

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 10

Rubrik: Nouvelle : le baiser

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOUVELLE

Une aube brouillée de pluie filtrait par les fentes des volets. Rosie Décaillet ouvrit les yeux et vit que son mari s'habillait. Elle avait très mal dormi, d'un sommeil hanté de cauchemars.

Elle questionna :

– Tu es sorti cette nuit, Damien ?

– Moi ? Oui... La Fanny meuglait. J'ai cru qu'elle allait vêler. Je suis resté un moment à l'étable.

Rosie s'assit. Elle ne parvenait pas à se débarrasser de l'impression d'épouvante laissée par son rêve. Et tout à coup, comme chaque matin depuis quelques semaines, elle éprouva une brève nausée ; d'habitude elle souriait de ce malaise qui signifiait qu'un petit être commençait de vivre en elle, mais depuis la veille, depuis que, dans la cuisine, Bernard Jacquier l'avait embrassée, elle flottait dans une sorte de brume glacée. Pendant que Bernard la tenait pressée contre lui, une marche de l'escalier avait craqué. Damien avait-il vu ce baiser ? Il n'en disait rien. Mais après tout, songea Rosie, elle se faisait sûrement des idées : un chalet neuf, dont les bois travaillent, ne cesse d'émettre des grincements, des craquements...

Damien finissait sa toilette sur l'évier de la cuisine. Rosie réprima un frisson. Elle n'avait pas fait de mal ! Ce baiser, Bernard le lui avait pris par surprise. Il était entré dans la cuisine sans qu'elle l'entendît et il chuchotait :

– Ah ! Rosie, ma belle Rosie, je me languissais de toi ! C'est à cause de toi que je suis revenu !

Elle n'avait pas pu s'empêcher de rire, car la veille, justement, Damien avait remarqué :

– Le grand Bernard, on pouvait parier, sans risque de se tromper, qu'il reviendrait ! Une année en plaine, en usine, sans braconner, ça a dû le rendre fou !

Pourquoi Bernard Jacquier était-il revenu au village ? A cause de sa folle passion de braconnage, que tout le monde dans la vallée connaissait, ou à cause d'elle ? Déjà il l'avait saisie dans ses bras, à la fois doucement et fortement, et il l'embrassait. Au lieu de se débattre, elle était devenue toute molle, toute fondante. A ce moment-là, la marche craquait. Bernard avait aussitôt relâché son étreinte et, de cette allure silencieuse et souple acquise au cours de ses randonnées nocturnes, il s'était échappé par la fenêtre.

Brusquement, la jeune femme réprima un nouveau frisson. D'habitude, Damien sifflait ou chantonait en faisant sa toilette. Ce matin, on n'entendait que le bruit de l'eau tombant sur l'évier. Le baiser ? Damien avait-il vu le baiser ? Comment savoir ? Elle ne pouvait pourtant pas lui poser la question, lui expliquer que ce baiser lui avait été pris par surprise ?

Machinalement, elle enfilait ses vêtements. Le miroir, au-dessus de la commode, lui renvoyait une image verdâtre, des traits tirés par le début de grossesse, par les cauchemars nocturnes, par l'anxiété. Même ses cheveux dont elle était naïvement fière paraissaient ternes et sans vie.

Jeune fille, Rosie avait été

Le baiser

très courtisée, même par des hommes de la ville venus au village pendant les vacances. Aller vivre en ville ne tentait pas Rosie. En somme, elle n'avait hésité qu'entre Bernard Jacquier et Damien Décaillet : Bernard, grand, blond, taciturne, secret ; Damien, plus petit de taille, brun, vif et gai. Eût-elle en fin de compte préféré Bernard ? Elle secoua la tête. Bernard s'était fait pincer par le garde-chasse. Il avait dû payer une forte amende, à la suite de quoi, dégoûté et sans doute repentant, il avait quitté le village pour se faire embaucher par une entreprise de la plaine.

Damien s'était alors fait plus ardent, plus pressant. Plus d'une fille soupirait pour ce garçon causant, rieur et qui possédait du bien au soleil grâce à un oncle d'Amérique dont sa famille avait hérité. Rosie avait fini par dire oui ; il y avait maintenant six mois qu'elle vivait dans la jolie maison neuve, six mois de bonheur...

Damien regardait par la fenêtre quand la jeune femme entra dans la cuisine. Il ne disait rien et elle n'osa pas lui adresser la parole ni s'approcher de lui pour l'embrasser. Elle fit les gestes de tous les jours, ces gestes qui, habituellement, la remplissaient de joie, mais qui, ce matin, lui semblaient étrangement lourds : chauffer le café, le lait,

mettre la table. Lorsque tout fut prêt, elle demanda tristement :

– Tu n'as pas faim ?

– Si ! fit Damien. Si ! J'ai très faim ! Je me demande si la Fanny aura son veau aujourd'hui...

C'était donc là ce qui le préoccupait ? Cela seulement ?

Vers neuf heures, Rosie sortit pour aller aux emplettes. Il ne pleuvait plus, le brouillard se déchirait par places, mais l'air laissait aux lèvres un goût d'automne. Pour arriver à l'épicerie, il fallait passer par la ruelle où se trouvait le chalet des Jacquier. Rosie pressa le pas avec un léger frisson entre les épaules. Elle n'osait pas lever les yeux : peut-être Bernard la regardait-il d'une des fenêtres ? Elle ne voulait pas le voir, pas lui parler. Quand la porte de la maison s'ouvrit, la jeune femme crut tomber de saisissement, mais ce n'était pas le grand garçon blond qui paraissait, c'était sa mère, petite, usée, l'air toujours inquiet. Elle dit :

– Bonjour, Rosie !

Puis, très vite, très bas :

– Le garçon n'est pas rentré !

– Pas rentré ? répéta Rose machinalement.

La vieille femme se tortait les mains.

– Je le croyais guéri, mais quand ça les tient, vois-tu, c'est pour toute la vie. Il est parti à la nuit noire et il riait parce que je pleu-

rais... D'habitude, il rentre au petit jour... Il lui est sûrement arrivé malheur...

– Il ne faut pas vous faire des idées pareilles! protesta Rosie. Bernard se sera mis à l'abri de la pluie!

– Tu crois? Peut-être que tu as raison... Je vais attendre... Au revoir, petite!

– Au revoir, madame Jacquier!

Vers midi, le soleil parut entre deux nuages, faisant briller les toits d'ardoises, scintiller les feuilles mouillées. Damien entreprit de scier et de fendre du bois. Rosie entassait à mesure, sous l'escalier, les bûches de mélèze qui sentaient bon la forêt. Elle commençait à se rassurer: Damien n'avait rien vu. Bernard était-il rentré chez lui maintenant?

La cloche de l'église venait de laisser tomber quatre coups lorsqu'une voisine s'arrêta près de la haie du jardin.

– Bien le bonsoir! Est-ce que vous savez la nouvelle? On a trouvé Bernard Jacquier dans le torrent! Les bûches que Rosie serait dans son tablier dégringolèrent à grand bruit.

– Dans le torrent? Mort?

– Bien sûr! Coincé entre deux roches, près du vieux pont! C'est le gosse de l'instituteur qui l'a découvert!

Damien fendit un rondin d'un coup sec.

– Qu'est-ce qu'il faisait au bord du torrent, Bernard? Rien de bon, probablement. Il aura glissé sur la terre détrempée. Il finit toujours par arriver malheur à ceux qui courent après le gibier défendu!

Rosie frissonna: est-ce que Damien pensait seulement aux chamois, aux biches, aux truites? Ne sous-entendait-il pas autre chose en parlant du gibier défendu? Ainsi, le grand Bernard était mort, tout bleui par l'eau glacée, lui dont les lèvres, hier encore, étaient si chaudes, si vivantes. Mais...

– Que non! poursuivit confidentiellement la voisine, contente d'en savoir si long. Que non! Il n'a pas glissé! Il a été tué! On lui a tiré un coup de feu dans la nuque!

– Oh! mon Dieu! souffla Rosie.

Damien haussait les épaules.

– C'est bien comme je disais. Il est tombé et son fusil est parti tout seul! Ça peut arriver!

– Non! Non! Il pêchait. Il avait justement laissé son fusil à la maison. C'est quelqu'un qui l'a abattu par derrière. Le gendarme dit qu'on s'est servi d'un mousqueton militaire...

– Est-ce que... demanda Rosie, les dents claquant, est-ce qu'on a déjà arrêté l'assassin?

– Non, mais ça ne tardera pas! Le gendarme cherche l'arme!

Damien eut un rire bref. – Il cherche le mousqueton militaire? Il en trouvera un dans chaque maison ou presque...

– Il relèvera des traces... Damien regarda le chemin qui suivait le torrent et rit encore.

– La pluie de la nuit a sûrement tout effacé...

Rosie se sentait défaillir: tout tournait autour d'elle. Elle balbutia:

– Je monte... Je vais préparer la soupe...

Ses jambes lui semblaient de plomb, comme dans ces mauvais rêves où l'on voudrait fuir alors qu'on est cloué au sol. Damien était sorti pendant la nuit. Pour descendre à l'étable? N'avait-il pas plutôt guetté le grand Bernard pour l'abattre dans un accès de fureur jalouse? Non! non! Damien ne pouvait avoir commis un crime, il était trop franc, trop gai... Mais pourquoi avait-il ri en fixant le chemin raviné par la pluie?

Au lieu d'entrer dans la cuisine, Rosie se glissa dans la chambre à coucher et ouvrit l'armoire: le mousqueton de Damien se trouvait à sa place habituelle. Furtivement, la jeune femme avança la main vers l'arme, mais la retira aussitôt comme si elle risquait de toucher une flamme: était-ce avec «cela» que Bernard avait été tué? Tué à cause de ce baiser...

Au repas du soir, Damien finit par s'apercevoir que sa femme ne mangeait rien. Il s'enquit avec sollicitude:

– Tu ne te sens pas bien?

Elle fit un effort pour retenir des larmes prêtes à jaillir.

– Pas très bien... Je crois que je vais aller m'allonger.

Se coucher, dormir, ne plus penser à rien, ne plus se poser sans cesse les mêmes affolantes questions: Damien a-t-il surpris ce baiser? Damien a-t-il abattu le blond Bernard? Les heures passaient, tombaient au gouffre du sommeil. La nuit était calme, sans un souffle de vent. On n'entendait que les menus craquements de la maison et, tout près, la respiration régulière de

Damien. Parfois, il bougeait un peu, grommelait vaguement quelque chose... Que disait-il? Soulevée sur un coude, désespérément attentive, Rosie écoutait, essayait de comprendre ce que marmottait le dormeur et elle retenait ses sanglots: est-ce que toute sa vie, toutes les nuits de sa vie, elle guetterait ainsi un mot, un aveu?

A la fin, épuisée, vaincue, elle sombra enfin dans le sommeil. Quand elle s'éveilla, les flèches d'or du soleil traversaient les fentes des volets. Des voix d'hommes montaient du jardin. Les gendarmes, peut-être? Toute son épouvante revenue, Rosie ouvrit, se pencha avec un cri:

– Damien! Damien!

Damien se tenait devant la maison en compagnie de son père, un vieil homme que Rosie aimait bien. A l'appel de sa femme, il leva la tête et sourit.

– Enfin réveillée? La Fanny vient de nous faire une belle petite génisse! Le beau-père souriait lui aussi.

– Et toi, ma fille, tu nous donneras un solide garçon!

Il repoussa son chapeau sur la nuque et ajouta:

– J'étais venu apporter les nouvelles. On a arrêté l'assassin de Bernard Jacquier. Tu ne devineras jamais qui c'est? Tobie Delay. Oui, le cantonnier. Il courtoisait la sommelière du Café des Amis, mais Bernard, ce coureur, avait persuadé la fille de le suivre à la ville... Hier soir, Tobie, peut-être pour oublier ses remords, a pris un cuite terrible et, dans son ivresse, a tout raconté...

Rosie n'écoutait plus. Elle regardait le ciel sans nuages, les montagnes, le village posé comme un nid au creux de la vallée: jamais le monde ne lui avait paru aussi beau...

L. M.